

Recherches sociographiques



Linda ROULEAU, *Pouvoir local et développement dans la vallée de la Matapédia, 1974-1983*

Louis Quesnel

Volume 31, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quesnel, L. (1990). Compte rendu de [Linda ROULEAU, *Pouvoir local et développement dans la vallée de la Matapédia, 1974-1983*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 141–142. <https://doi.org/10.7202/056510ar>

Linda ROULEAU, *Pouvoir local et développement dans la vallée de la Matapédia, 1974-1983*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1988, 368 p.

Publiée par le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est-du-Québec (GRIDEQ), cette monographie retrace l'histoire d'une région qui a déjà beaucoup fait parler d'elle. On constate cependant que tout n'a pas été dit. En proposant ce qui s'avère une véritable dissection du pouvoir local, Rouleau s'inscrit dans la tradition de la microsociologie et des études de petites communautés.

Après un premier chapitre où quelques balises théoriques sont posées (essentiellement basées sur A. Touraine et L. Quéré) et où l'appareil technique de la recherche est très bien exposé, l'auteur présente en cinq chapitres l'histoire de la région matapédiennne. Dans le chapitre 2, une brève rétrospective décrit très bien les grandes lignes de la formation et de l'évolution des villages et des petites villes de la vallée. On y constate que le dynamisme exceptionnel des groupes régionaux et locaux a pris racines dans un passé récent où agriculteurs et entrepreneurs contribuaient tant bien que mal à forger l'économie régionale. Ces acteurs sont présentés au chapitre 3 qui porte sur les formes institutionnelles et l'élite du changement. L'objectif est de recenser les organismes et leurs membres, non d'analyser leur rôle. C'est une limite importante puisque l'auteur ne cherche pas à évaluer la portée du changement. Les trois chapitres suivants sont, à notre avis, les plus marquants. Découpée en trois périodes, l'analyse décrit la façon dont « l'élite locale de changement » se constitue, livre ses batailles, se déploie et se redéploie. Elle montre bien, encore une fois, combien d'énergie et de ressources il faut consacrer pour survivre en région. De plus, elle met le doigt sur un enjeu qui est loin d'être dépassé au Québec, soit la gestion et le contrôle de la forêt. La Matapédia a été une pionnière dans ce domaine et l'étude de ses expériences et de ses déboires ne peut qu'aider à saisir l'importance des dynamismes sociaux mis en branle autour de la question des ressources naturelles qui continuent d'être l'un des piliers de l'économie québécoise.

Cette monographie suscite un intérêt certain, mais ne comporte pas moins quelques limites. D'abord, il ne s'agit pas d'un ouvrage théorique et les débats épistémologiques entourant les notions de changement et de développement y sont absents. C'est un peu dommage, mais la richesse monographique rend le lecteur indulgent. Il est regrettable toutefois que ce récit ne soit pas prolongé en une étude de cas plus complète qui laisserait place à l'analyse des résultats réels du déploiement du pouvoir local. Elle aurait permis de voir comment le changement touche la société locale: le niveau de la vie est-il amélioré? les services locaux sont-ils plus adéquats et plus accessibles? les préoccupations du pouvoir politique sont-elles plus proches de celles de la population? la lutte contre l'urbanisation et l'exode rural a-t-elle porté quelque fruit (objectif de la Société d'exploitation des ressources de la vallée)? Toutes ces questions restent sans réponse. Une approche plus centrée sur l'analyse et l'évaluation des politiques serait donc une contribution complémentaire et fort pertinente.

Le deuxième point de notre critique tient au fait que l'auteur privilégie l'analyse de la dynamique sociale locale que certains désigneraient comme l'ensemble des facteurs internes, plutôt que celui des facteurs externes. Tout en soulignant, en conclusion (chap. 7), l'intérêt d'une approche plus centrée sur les derniers, Rouleau n'en sous-estime pas moins l'importance. En fait, l'histoire de la vallée pourrait se résumer en disant que c'est la lutte des

forces locales contre le fort courant des forces externes, et une étude qui se concentre sur les premières demeure nécessairement partielle, malgré de grandes qualités monographiques.

Enfin, nous tenons à souligner la qualité exceptionnelle de l'ouvrage du point de vue méthodologique. Rouleau a fait preuve d'une grande rigueur dans la cueillette de l'information et le lecteur qui partage avec elle certains intérêts méthodologiques trouvera avec satisfaction en annexe le schéma d'observation, les résumés d'entrevue, le fichier d'identification des entrevues et le questionnaire. De plus, le livre est remarquable par la qualité de l'écriture, par un style narratif très vivant qui se manifeste particulièrement au chapitre 5, dans le récit de la désormais célèbre saga de la papeterie.

Tout au long du texte, l'auteur sait utiliser avec à-propos les témoignages recueillis par entrevue. L'art de la citation n'est pas facile, mais elle a su saisir, à travers le discours de ses informateurs, leur réalisme, leur humour et leur vécu.

Dans l'ensemble, voilà un bon exemple de recherche qualitative où la rigueur et le travail systématique sont apparents. Nous la recommandons fortement (sans oublier les annexes) à quiconque s'engage dans une recherche de ce type. Elle pourrait aussi convaincre les irréductibles du quantitatif qu'il est possible de mener une recherche essentiellement qualitative qui respecte les règles de la méthode.

Louise QUESNEL

*Département de science politique,
Université Laval.*

Corporation de développement communautaire des Bois-Francis, *Fais-moi signe de changement*, Victoriaville, 1987, 147 p.

Voici les actes du Colloque provincial sur le développement communautaire qui, en octobre 1987, réunissait quatre cents personnes de toutes les régions du Québec et de presque tous les secteurs du « milieu communautaire ». Le document contient tout: conférences, périodes de questions et comptes rendus des ateliers. Il n'échappe pas aux défauts du genre: beaucoup de choses sans intérêt, sauf pour les participants, peut-être.

Les exposés, excellents témoignages d'ex-militants de gauche qui ont survécu à la crise du militantisme, nous expliquent leur cheminement. Sous cet aspect, le livre est l'envers de celui de J.-M. PIOTTE, *La communauté perdue. Petite histoire des militantismes* (1987), qui présentait des militants ayant délaissé l'engagement politique. On rencontre ici, au contraire, ceux qui n'ont pas cessé de croire à une cause, laquelle apparaît beaucoup plus concrète, beaucoup plus incarnée. Tous conviennent que le marxisme est aujourd'hui une idéologie parmi d'autres. Le président de la Confédération des syndicats nationaux (ex-animateur social) avoue même que sa centrale n'a pas relevé les défis que pose la situation actuelle. La solidarité des militants est moins théorique, plus près des gens, plus près d'eux-mêmes... La communication de Françoise DAVID est particulièrement éloquent. Le féminisme « traverse